



**ARNAUD
MONTEBOURG**

**LA BATAILLE
DU MADE IN FRANCE**

Flammarion

Extrait de la publication

LA BATAILLE DU MADE IN FRANCE

« Il y eut la Bataille du Rail, gagnée par ces milliers de cheminots qui défendaient secrètement leur patrie. Il y eut la Bataille de France, remportée par ces centaines de milliers de volontaires qui préparèrent l'arrivée des Alliés sur le sol national. Autant de victoires, possibles grâce à l'engagement de Français ordinaires, audacieux, imaginatifs, ayant accepté de relever des défis incroyables.

Il est l'heure d'engager une autre grande bataille : celle du Made in France. Cette fois, c'est dans nos têtes qu'est le champ de bataille, sur le terrain de nos doutes ou de notre détermination. Réindustrialiser notre pays, produire à nouveau sur notre territoire, faire sortir de France les nouvelles technologies de leadership mondial, créer des centaines de milliers d'emplois nouveaux, s'organiser pour défendre nos savoir-faire industriels, ne sont pas des utopies mais un mouvement déjà en marche qu'il convient d'encourager et d'amplifier. Commencer ensemble ce combat, défendre cette cause commune, c'est mobiliser la Nation autour d'un grand et merveilleux projet collectif, c'est redresser le moral du pays, lutter contre les idées reçues, et c'est dire à chacun qu'il a un rôle à jouer.

Contre le défaitisme des Français, voici une bataille humaine, morale, culturelle, industrielle, économique, technologique qu'il faut mener et gagner. Ce livre, exemples concrets à l'appui, vous explique comment nous allons y parvenir. »

A. M.



ARNAUD MONTEBOURG,

Ministre du Redressement productif,
a déjà publié chez Flammarion
les best-sellers *Des idées et des rêves*
et *Votez pour la démondialisation!*

Flammarion

Extrait de la publication

La Bataille du Made in France

DU MÊME AUTEUR

Votez pour la démondialisation ! La République plus forte que la mondialisation, préface d'Emmanuel Todd, Flammarion, 2011.

Des idées et des rêves, Flammarion, 2010.

Primaires, comment sauver la gauche ?, avec Olivier Ferrand, Seuil, 2009.

La Constitution de la VI^e République. Réconcilier les Français avec la démocratie, avec Bastien François, Odile Jacob, 2005.

La Machine à trahir. Rapport sur le délabrement de nos institutions, Denoël, 2000 ; Folio Documents, 2002.

Monaco et le blanchiment. Mission de l'Assemblée nationale sur la délinquance financière, Éditions 1, 2000.

Les Tribunaux de commerce : une justice en faillite ?, avec François Colcombet, Michel Lafon, 1998.

Arnaud Montebourg

La Bataille
du Made in France

Flammarion

© Arnaud Montebourg et Flammarion S.A., 2013.
ISBN : 978-2-0813-0416-1

*À ces hommes et ces femmes
– les créateurs, les travailleurs, les ingénieurs –
qui font tourner la France.*

PROLOGUE

« Je m'apparaisais à moi-même, seul et démuné de tout, comme un homme au bord d'un océan qu'il prétendrait franchir à la nage. »

Charles de Gaulle,
Mémoires de Guerre, 1940.

Il y eut la « Bataille du Rail », gagnée par ces milliers de cheminots qui défendaient secrètement et silencieusement leur patrie. Il y eut la Bataille de France, emportée par ces centaines de milliers de combattants volontaires qui préparaient l'arrivée et l'avancée des Alliés sur le sol national. Des combats gagnés grâce et par les Français eux-mêmes, remportés par des hommes, des femmes, parfois des adolescents, des gens ordinaires ayant pris leur courage à deux mains, des anonymes, des audacieux, des imaginatifs, des battants, qui relevèrent des défis incroyables, souvent en risquant tout ce qu'ils avaient, et d'abord leur vie.

Voici la Bataille du Made in France, une bataille décisive, un défi à relever et à enlever, un projet de mobilisation de la Nation tout entière, une

action patriotique pour chaque citoyen français, chaque habitant de France, qui tous forment une grande et même chaîne d'action unitaire, courageuse et imaginative. Dans cette bataille comme dans les autres que nous avons gagnées, la victoire à remporter repose sur chacun d'entre nous, quelle que soit sa place dans la société, sa condition ou son ambition. C'est une victoire sur nous-mêmes qu'il faudra arracher, et non – cette fois – sur les autres ; car c'est dans nos têtes qu'est le champ de bataille ; car c'est sur notre esprit qu'il faut agir d'abord. Pour quelle mission ? Y mener l'attaque indispensable, celle qui redressera le moral de Français devant redevenir des combattants, des engagés pour cette grande cause de leur avenir et leur prospérité future.

La Bataille du Made in France se joue donc dans l'espace de nos croyances et incroyances, dans celui de nos doutes et de notre détermination. Elle se place sur le terrain quasi militaire de l'absence de foi en nous-mêmes. C'est une bataille culturelle, une bataille pour redessiner et remodeler notre imaginaire national, pour retrouver le bonheur collectif de le contempler ensemble, afin de s'y fondre et d'y agir en habitants heureux.

C'est pourquoi ce petit manuel à usage des Françaises et Français ordinaires a pour but de montrer à chacun en quoi nous pouvons reconquérir ensemble, par nous-mêmes, notre propre prospérité. Il s'inscrit dans l'héritage du travail accompli par tous ceux qui ont bâti, rebâti, pensé et repensé l'industrie française, et qui ont donné à

la France le prestige mondial intact dont elle jouit aujourd'hui. Sait-on que ce sont des Français illustres, ou à tort tombés dans l'oubli, qui ont inventé tant de techniques, produits et objets ayant révolutionné l'avenir ? La machine à calculer de Blaise Pascal en 1642, la machine à vapeur de Denis Papin en 1690, la machine à coudre de Barthélemy Thimonnier en 1830, la production d'aluminium par électrolyse mise au point par Paul Héroult en 1886, la découverte du radium par Marie et Pierre Curie en 1898, le dessin animé cinématographique français élaboré par Émile Courtet en 1908, la carte à puce de Roland Moreno en 1974, le train à grande vitesse le plus rapide du monde dévoilé en 1981, la mise au point d'un mode de dépistage du Sida par l'Institut Pasteur en 1983 sont autant de jalons de notre inventivité. Et ils ne sont pas les seuls puisque d'autres Français ont inventé encore la pompe, le métro-nome, le papier à fibre de bois, l'ascenseur, l'automobile, la montgolfière, le parachute, le télégraphe, la conserve, le crayon, la cafetière, les allumettes, la photographie, l'alambic, le tunnelier, le stéthoscope, les jumelles, la locomotive, la serrure, la cellule solaire, la turbine hydraulique, le ciment et le béton armé, le gyroscope, l'aspirine, le télescope, le réfrigérateur, la batterie rechargeable, le vélo à pédales, le sous-marin à moteur, la pasteurisation, le roulement à billes, la moto, les vaccins, la poubelle, la machine à calculer, le parfum, le soutien-gorge moderne, l'avion, le pneumatique, le cinéma, la lyophilisation, l'hélicoptère, le dessin animé, le sonar, l'ABS, la radioactivité, le radar, la

crème solaire, les verres progressifs, la boîte de vitesses automatique, le forage horizontal, le Minitel précurseur d'Internet... et j'en passe. Sans oublier, dernièrement encore : le format de compression vidéo DivX, le baladeur multimédia, la chirurgie à distance ou encore le pneu increvable, soit une partie non négligeable des objets de la vie de tous les jours de nombreux habitants de la planète.

La France a une tradition révolutionnaire politique, elle qui fit la Révolution française, la propagea dans le monde, elle qui adressa, voilà deux siècles, à l'universalité, son message des Droits inaliénables et sacrés de l'homme et du citoyen. Ce grand roman national n'est pas le seul révolutionnaire. Son récit économique l'est davantage encore. Car les révolutions industrielles et technologiques se sont faites en France, ce qu'aucun Français ne devrait ignorer. Les prochaines révolutions industrielles viendront encore de France. La troisième révolution industrielle se prépare ici et avec chacun d'entre nous. Ce petit opuscule va vous expliquer comment nous allons nous y prendre.

Chapitre Premier

DES USINES ET DES HOMMES

« Nous tirions de l'étranger, il y a trente ans, presque toutes les sodes que réclamaient les besoins de nos savonneries, verreries, blanchisseries, buanderies, teintureries. Monsieur Leblanc a affranchi la France de ce tribut annuel. Il nous a appris à extraire la soude du sel marin. Ses succès ont été d'abord contrariés par les habitudes et les préjugés. Le commerce fondé sur l'importation des sodes étrangères l'a combattu de tous ses efforts. »

Jean-Antoine Chaptal,
De l'industrie française, 1819.

On s'y était presque habitué, on s'y était résigné en tout cas, les bras ballants et l'esprit découragé. S'en relèverait-on ? Une production de jouets décimée par les importations massives à bon prix : ces baby-foot, ces poupées, ces garages et ces cuisines en plastique venus de Chine. Tous avaient perdu espoir de garder quelques capacités de production en France devant la déferlante chinoise, cette pluie

de jouets bon marché tombée sur nous à la fin des années 80. Une histoire fichue en l'air, mais une histoire aujourd'hui derrière nous. Un triste sort, comme une sorte de fatalité. Pouvait-il en être autrement ? En vingt ans, nos usines de jouets en bois et plastique ont fermé les unes après les autres dans le grand Est de la France, dans les Vosges et le Jura, les vallées du jouet Made in France. Ces petites entreprises de plasturgie, avec leurs ouvrières minutieuses, et leurs travailleurs si fiers de leur métier, étaient tombés au champ d'honneur de la mondialisation déloyale, dans le silence et l'indifférence.

Dans l'inconscient collectif, la messe était dite, le jouet français c'était bien fini et pour de bon. Et les Français, pour qui la qualité, l'esthétique et l'intelligence du jouet comptent, gardent un goût amer sur les lèvres. Fallait-il s'indigner, ou encaisser ce que beaucoup présentent comme l'évolution « normale » des choses : les conséquences des nouvelles règles ou plutôt des non-règles du commerce mondialisé, telle une marée de concurrents sans foi ni loi qui, soudain, s'était abattue sur nous ? Nous connaissons la réponse : il vaut mieux s'organiser dans la lutte économique mondiale. Et se retroucher les manches.

Avec mon équipe ministérielle dans la voiture du Préfet, nous traversons Molinges pour prendre la départementale 436 vers le nord, sur la route de Saint-Claude. Nous sommes dans le département du Jura. La route est belle et sinueuse. Au sol, un matelas de quinze centimètres de neige poudreuse. Un paysage magnifique dans la vallée avant de pas-

ser la vieille usine hydroélectrique de Saint-Claude, une installation modeste, perdue entre deux bosquets, un vestige vivant du savoir-faire français dans les turbines hydroélectriques quand la ville décide de gagner son indépendance énergétique en 1920. Une petite révolution à l'époque.

Dernier virage à gauche sous la neige qui tombe dru avant d'arriver au quartier bourg de Dessus, à Lavans-lès-Saint-Claude, avec ses 2 000 habitants : à gauche l'association Jura Sud Football, à droite le siège social de Smoby, un fabricant de jouets en plastique Made in Jura. Pas le temps de faire une pause, nous prenons direction plein ouest jusqu'à Arinthod, un village de 1 150 habitants où se trouve l'usine, à 30 à l'heure derrière le chasse-neige. Il fait -2 °C de température extérieure au thermomètre. Devant nous se dressent l'usine et ses hangars démesurément grands, mais à l'intérieur nous venons à la rencontre de cette reconquête du jouet Made in France. Une histoire et un projet extraordinaire.

L'histoire de Smoby à Arinthod, c'est un résumé de l'incapacité à affronter la déferlante des jouets chinois après l'ouverture du commerce mondial à la Chine sans la moindre contrepartie. Une idée stupide des dirigeants européens qui n'ont pas assez réfléchi aux conséquences de leurs actes. Résultat, l'entreprise est mise en redressement judiciaire, les ouvriers ont perdu leur travail, un des dirigeants a même été mis en détention provisoire pour avoir abusé des biens de la société. Dans cette région du Haut-Jura, on a touché le fond, avec en prime la dépression de ne pas savoir comment s'y

prendre pour rebondir. Puis, un jour, une famille d'industriels allemands a repris l'affaire à la barre du tribunal, décidé d'investir patiemment chaque année plusieurs dizaines de millions d'euros, reconstitué l'outil de travail abîmé, voulu améliorer la qualité des jouets, acheté des machines ultra-productives ; et les commandes sont peu à peu revenues. Assistés d'un jeune dirigeant de haut niveau, Thomas Le Paul, les actionnaires ont choisi de relocaliser la quasi-totalité des lignes de production. Mieux, ils ont réembauché les ouvriers autrefois licenciés et, maintenant, continuent à embaucher.

Comme l'explique Véronique, une ouvrière : « J'aimerais que tout le monde sache que le jouet Smoby, c'est le Jura. Smoby ça fait un peu british, les gens pensent que la société est anglaise ou américaine. Le Jura qui fait mieux que la Chine, parce que ça marche notre histoire, qui voudrait en effet y croire ? Or le jouet, ici, est dans toutes les familles ; c'est un patrimoine ; parfois deux générations entières ont passé leur vie dans le jouet. Alors maintenant l'espoir est revenu. Le vent est peut-être en train de tourner. » Frédéric, qui travaille chez Smoby depuis dix-sept ans, raconte : « Le savoir-faire, on l'a ici. Le moulage et l'assemblage d'un jouet, ça vous semble simple et facile comme bonjour, mais c'est un savoir-faire complexe qui résiste au temps ; je veux dire par là qu'il reste moderne même si les techniques et l'outillage changent. Il n'y a pas si longtemps, on trouvait dix ou douze entreprises de jouets partout dans le Jura jusque dans les Vosges et dans l'Ain, qui ont toutes

construit ce savoir-faire du travail du bois et du plastique : Clairebois, Charton, Berchet... j'en oublie. Nous formions comme un ensemble avec les sous-traitants, implantés pas loin d'ici dans la "vallée du plastique" en allant vers Oyonnax. Car faire un jouet, c'est concevoir et fabriquer les composants du jouet, qui demandent la maîtrise des techniques de pressage et de moulage. Avec de bons outils et notre savoir-faire, difficile à maîtriser, je peux vous dire que Smoby est dans les clous, à la pointe. Industriellement, nous ne sommes pas à la rue, mais avançons. C'est difficile mais ça fonctionne. Maintenant il faut être clair : suivre les Chinois demeure compliqué. Le coût du travail est tellement bas en Chine que nous compensons avec un capital haut de gamme, telles les nouvelles presses à injection achetées 6 millions d'euros ! En fait, le plus dur à avaler ce sont les différences de normes. Nous croulons sous les normes, les concurrents non. Quand je vois des jouets chinois ni faits ni à faire, qui plus est à prix cassés, je me demande comment on ose laisser de tels produits à la vente. Et pourquoi il se trouve des gens pour les acheter. Permettez-moi une anecdote personnelle : des amis ont acheté un baby-foot pour leurs enfants. Par la seule pression du pouce, j'ai arraché les agrafes et détaché le plancher. Or un plancher de baby-foot Smoby résiste à une charge de 50 kilos posée cinq heures ! Vous imaginez la différence ? Alors soyons réalistes, ici la compétition nous nous y plions, mais la règle du jeu il faudra la revoir. »

Thomas, le dirigeant de Smoby, se félicite de son côté de l'attitude de ses actionnaires : « Ils

jouent le jeu de l'investissement, qui est fondamental, explique-t-il. Dans quelques années, la hausse du coût de la main-d'œuvre en Chine nous permettra de rapatrier quelques lignes de production supplémentaires. Aujourd'hui, la Chine est incontournable dans le jouet, mais, d'ici à cinq ans, les choses changeront. On a mangé notre pain le plus noir. L'heure de la reconquête est venue. »

La chaussure renaissante

Par la D 704, nous passons de la Haute-Vienne à la Dordogne, notamment en traversant Saint-Yrieix-la-Perche, une ville de 7 000 habitants à la frontière des deux départements. La route traverse des bois et des pâturages. À gauche, des vaches de race Limousine reconnaissables à leur couleur froment vif, une merveille comme la Charolaise de Bourgogne. D'un coup, on aperçoit, à 200 mètres de la route et à portée du bétail paisible, les bâtiments modernes du groupe Fabrègue. C'est un imprimeur installé en Limousin depuis qu'Antonin, du même nom, sorti de l'École des beaux-arts à Paris, a ouvert une boutique d'imprimeur lithographe en 1892 à Bort-les-Orgues en Corrèze. Cent vingt et une années d'existence au cœur de la campagne, serait-ce encore une de ces vieilles histoires pour nostalgiques de la Belle Époque ? Certainement pas. Car 2013 est une belle année d'investissement pour Fabrègue, une de plus. La fabrique est au sommet de la technologie, ayant traversé un siècle pour devenir l'une des plus modernes

d'Europe. 282 salariés y travaillent. Elle est, avec les biscuiteries, le poumon économique de Saint-Yrieix.

C'est un peu plus bas, en Périgord, au sud de Lanouaille, à la sortie de Saint-Médard-d'Excideuil précisément, un village de 600 habitants, que nous attendent les dépositaires d'un autre savoir-faire unique de réputation mondiale. Une équipe emmenée par un homme qui, en quinze ans, a refait de Repetto, maison créée en 1947, un chausseur de luxe de très grande envergure.

C'est jour de fête. Nous venons pour l'inauguration de l'extension de l'usine d'où sont sortis les chaussons de Noureev, les fameuses « zizi » blanches de Gainsbourg, les ballerines de Brigitte Bardot. Objectif 2013 : 500 000 ballerines vendues chaque année à Paris, New York, Tokyo, São Paulo. Les hommes et les femmes de l'usine portent tous des Repetto, et ce le plus naturellement du monde, comme chaque jour depuis des années, loin des subtilités du grand monde, heureux dépositaires d'une manière de faire unique – « le cousu & retourné » – qui, appliqué à un cuir de grande souplesse, offre au pied confort hors pair et raffinement certain.

Martine a vingt et un ans de Repetto derrière elle. « En 1999, on s'est dit que c'était cuit pour de bon, raconte-t-elle. Dépassés par les grands groupes étrangers, nous avons perdu conscience de la valeur et de la modernité de notre savoir-faire. Dans nos têtes, nous étions convaincus de ne plus rien valoir, d'être des *has been* comme on dit dans le monde du spectacle. Dès lors, nous étions

N° d'édition : L.01ELKN000467.N001
Dépôt légal : septembre 2013